

LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

# LA LIBERTÉ

## DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON



*Liberté, Liberté chérie  
Combats avec tes défenseurs  
(ROUGET DE L'ISLE)*

*Un peuple n'est vaincu que  
lorsqu'il accepte de l'être.  
(FOCH)*

### HEBDOMADAIRE INDEPENDANT

Administration, Publicité et Circulation: Léon Briand, rue Jacques Cartier -:- SAINT-PIERRE

## A L'ASSEMBLÉE CONSULTATIVE

Lors du débat colonial, du 13 Janvier, à l'Assemblée consultative d'Alger, M. Seignon a consacré un important discours à notre marine marchande, au rôle qu'elle devrait jouer dans l'économie actuelle de notre empire colonial et à celui, plus important encore, qu'elle sera appelée à jouer au moment de la libération de la France.

Il rappelle, pour commencer, qu'elle comprenait à la fin de 1943, un total de 173 navires jaugeant 653.000 tonnes sur lesquels 52 navires seulement, représentant 175.000 tonnes, étaient sous le contrôle du Comité de la Libération, les autres étant au service des alliés bien que naviguant en partie sous pavillon français.

Il constate que le Comité ne dispose pas d'un nombre de bateaux suffisant pour assurer les échanges intercoloniaux indispensables à l'économie de notre empire, échanges d'autant plus nécessaires et difficiles que les produits de nos divers colonies sont très différents du fait qu'il proviennent de régions très éloignées les unes des autres.

On manque par exemple de bois, de sucre et de café en Afrique du Nord alors que l'Afrique occidentale manque de vin.

Il faudrait non seulement assurer ces échanges mais les augmenter afin d'intensifier la production et il faudrait aussi transporter en Afrique du Nord, pour les y stocker, tous les produits coloniaux non périssables dont nos compatriotes auront un besoin urgent au moment de leur libération.

M. Seignon fait remarquer qu'on ne peut apporter de solution au ravitaillement en produits d'outre-mer, de la France libérée, qu'après avoir réglé au préalable la question des transports maritimes.

Après avoir démontré la nécessité pour le Comité, de disposer le plus tôt possible du tonnage nécessaire, il

étudie les diverses solutions de ce problème. Il suggère d'abord la remise à la France d'une partie tout au moins des navires utilisés par les alliés.

« Nous connaissons, dit-il, les efforts du Comité pour obtenir la remise à sa disposition sinon de la totalité, tout au moins d'une partie des navires incorporés au « Pool interallié ». On pouvait penser que divers éléments tels que l'intensification de la production des chantiers maritimes alliés, le racourcissement des routes maritimes depuis l'occupation de l'Afrique du Nord et le contrôle plus complet de la Méditerranée qui en découle, l'immobilisation, dans les ports alliés de la plus grande partie de la flotte italienne devaient faciliter la remise de la flotte marchande indispensable à l'économie de la France d'Outre-mer et au ravitaillement de la métropole. Depuis novembre dernier 4 ou 5 cargos seulement ont été replacés sous le contrôle du Comité, indépendamment de 2 autres cargos remis à sa disposition pour les voyages sur la ligne de Madagascar. »

M. Seignon préconise ensuite une meilleure utilisation commerciale de nos navires par une amélioration de leurs rotations. A ce sujet, il cite le cas de navires qui attendent des semaines avant d'être mis en charge et le cas plus caractéristique encore de ce cargo qui, parti de Casablanca le 28 Janvier 1943 pour aller à Dakar et revenir ensuite à Alger, met plus de 6 mois pour accomplir son voyage.

Il constate enfin la vétusté de nos navires et la nécessité de les faire réparer presque tous et conclut cette partie de son discours en demandant de faire diminuer les délais d'attente des navires dans les ports et d'accélérer les réparations.

L'orateur compare ensuite la situation économique des colonies restées sous la dépendance de Vichy et celle des colonies ralliées au général de Gaulle. Alors que les premières étaient utilisées pour les besoins de l'enne-

# UNE VICTOIRE EN MER



Le dimanche 26 Décembre, tard dans la soirée, une information laconique de la B. B. C., annonçait la destruction, dans les eaux arctiques, du cuirassé allemand *Scharnhorst*. L'annonce de ce succès ne fut pas de ces nouvelles que l'on apprend avec satisfaction, certes, mais avec une certaine indifférence, qui n'évoquent rien dans la mémoire et dont on ne voit pas nettement les conséquences.

Cette fois, au contraire, il s'agissait d'un nom bien connu car chacun avait entendu fréquemment parler de ce bâtiment, au cours de l'été 1941, lors des fréquentes attaques de la R. A. F. contre la base de Brest. Quant aux conséquences de l'événement elles apparaissent clairement. Tout d'abord, les convois à destination de la Russie du Nord sont libérés d'une menace particulièrement grave qui pesait constamment sur eux. Ensuite, les puissantes unités alliées chargées de la surveillance de cette route de Mourmansk seront, au moins partiellement, libres pour d'autres tâches. Il ne faut pas oublier que le *Scharnhorst* était l'une des trois seules grosses unités de la flotte nazie, de cette flotte dont la surveillance constitue, depuis 4 ans, un grave problème pour l'Amirauté britannique. Comme il est possible que l'un au moins des 2 autres cuirassés allemands soit hors d'état de prendre la mer, ce succès naval représente en réalité un grand pas vers la victoire de l'Atlantique.

L'odyssée du *Scharnhorst*, cuirassé de 26.000 tonnes ultra-moderne, formidablement protégé et armé montre d'ailleurs clairement les soucis qu'il a causés aux Anglais depuis 1940 et ce que signifie pour eux et pour nous tous, sa radiation de la surface des mers.

Il prit certainement part à la campagne de Norvège bien que son nom ne semble pas avoir été mentionné dans les communiqués de l'époque. En tout cas, le 1<sup>er</sup> Juillet 1940, il est en réparations à Kiel et fait l'objet d'une attaque réussie de la part de l'aviation anglaise, mais il n'est pas détruit. Remis en état durant les derniers mois de 1940 il est prêt à reprendre la mer au début de 1941. C'est le moment où Hitler, fort de la possession des bases françaises de l'Atlantique, se vante de pouvoir affamer l'Angleterre grâce à ses sous-marins, ses avions et ses raiders. La bataille de l'Atlantique va commencer.

Durant les premiers mois de cette année 1941, année sombre entre toutes pour les alliés, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau*, bâtiment du même type, sont à la mer et font une courte mais fructueuse campagne contre la navigation alliée en Atlantique Nord.

Vers la fin d'Avril, ils sont rentrés à Brest et à partir du 30, sont l'objet des attaques incessantes de la R.A.F. Attaques difficiles et hasardeuses car la topographie des lieux et les conditions atmosphériques de la région rendent difficile le repérage des objectifs. Par contre les avions assaillants, qui arrivent de la mer, sont localisés avec précision et la défense antiaérienne de Brest est puissante.

De fait, les pertes en avions furent lourdes et ni le *Scharnhorst* ni le *Gneisenau* ne furent détruits. Néan-

moins ils reçurent de nombreux coups et durent subir de continues réparations.

C'est durant cette période qu'Hitler, voyant ses raiders paralysés à Brest, résolut de lancer le *Bismarck* en Atlantique. Mal lui en prit, car le 26 Mai 1941, quelques jours après son départ d'un port norvégien, il était repéré, poursuivi et finalement détruit.

C'était un succès, mais le *Scharnhorst* était toujours là et la R. A. F. continua ses attaques. Le 23 Juillet, la situation était devenue très critique pour lui. Les jours étaient longs, le ciel plus clair et les forteresses volantes venaient de faire leur apparition dans le ciel d'Europe. L'une d'elles pourrait bien un jour, lui lancer, d'une altitude énorme, la grosse bombe qui percerait enfin son épaisse cuirasse. Il essaya donc de fuir Brest pour chercher refuge à La Pallice. Mais la R. A. F. veillait. Repéré dès le lendemain, il subit de si furieuses attaques, que deux jours plus tard, il était ramené à Brest et mis en cale sèche.

L'été se passe, les avions anglais attaquent toujours et le *Scharnhorst* est toujours à flot. Une fraction importante de la flotte britannique, qui serait si utile dans l'Océan Indien, au moment de l'attaque japonaise, est certainement retenue dans les eaux européennes par la présence sur les côtes atlantiques de quelques unités ennemis.

En Février 1942, Hitler décide enfin de ramener ses raiders dans les eaux allemandes. Ils ont été maîtrisés par la R. A. F. C'est une opération dangereuse que de sortir de Brest plusieurs gros bâtiments et de les faire ensuite franchir le Pas-de-Calais. L'avenir nous dira dans quelles circonstances se fit le départ et pourquoi les observateurs clandestins postés à Brest pour surveiller les mouvements de ces bateaux ne purent signaler à temps leur appareillage. Toujours est-il que, repérés en Manche, le 13 Février 1942, les unités légères et les avions chargés de les intercepter échouent dans leur tâche et que le *Scharnhorst* et ses compagnons regagnent l'Allemagne.

Durant les années 1942 et 1943, les communiqués parlent peu du *Scharnhorst*. C'est qu'à ce moment la haute mer est peu sûre; la flotte américaine est entrée en action, les porte-avions se multiplient et le rayon d'action des avions patrouilleurs s'étend chaque jour davantage.

Il ne reste plus au *Scharnhorst* qu'à s'embarquer au fond de quelque fjord de la Norvège septentrionale et de là, attendre le moment propice pour foncer à l'improviste sur quelque convoi moins protégé que les autres. Mais il tient, par dessus tout, à éviter les risques et lorsque, l'été dernier, une escadre anglo-américaine croise le long des côtes norvégiennes dans le but de provoquer la flotte nazie, il se garde bien de sortir.

Le 26 Décembre, il croit le moment favorable pour l'attaque. Un convoi qui ne semble protégé que par des unités dont les plus grosses sont des croiseurs, lui est signalé. C'est la saison de la longue nuit polaire qui

sera sa complice dans la course d'approche. Il profitera de la pâle et brève clarté du milieu du jour pour accomplir son œuvre de destruction et rentrera ensuite se cacher, à la faveur de la nuit. Les circonstances ne peuvent se présenter plus favorablement; il sort donc de son repaire.

Mais il a compté sans la hardiesse des Britanniques qui n'hésitent pas à lancer leurs croiseurs contre lui. Il reçoit des coups qui le font hésiter, il s'éloigne une première fois puis revient à l'attaque. Pendant ce temps, un puissant cuirassé anglais, alerté, arrive sur les lieux. Le combat qui s'engage est bref. Le *Scharnhorst* frappé dans ses parties vitales par les puissantes salves du *Duke of York*, s'immobilise et une dernière torpille l'envoie au fond avec son équipage presque entier.

Ainsi se termine, sans gloire, la brève carrière de ce puissant cuirassé sur lequel Hitler avait, sans nul doute, fondé de grands espoirs.

Mais on ne peut songer sans épouvante au carnage qu'il aurait pu faire sur des convois insuffisamment protégés. Imaginons un tel monstre surgissant à l'improviste, tirant de toutes ses pièces sur les cargos et les corvettes, perçant les coques, fracassant les superstructures et semant partout le feu et le sang. Représentons nous tous ces bateaux, incapables de riposter, cherchant à fuir, recevant des coups mortels et s'engloutissant les uns après les autres. Nous sentirons alors quelle victoire navale d'importance représente la destruction du *Scharnhorst*.

Cet heureux épisode de la guerre actuelle nous rappelle un succès naval de l'autre guerre. C'était en décembre 1914. A cette époque un autre *Scharnhorst* et un autre *Gneisenau* venaient de mener une fructueuse guerre de course dans le Pacifique. Sur le chemin du retour, ils crurent pouvoir réussir un dernier beau coup. C'est à cet effet qu'ils se présentèrent, au matin du 8 Décembre, devant la base anglaise de Port-William aux îles Falkland. Leur intention était de détruire cette base de l'Atlantique Sud avant de regagner l'Europe.

Malheureusement pour eux, deux grands croiseurs de bataille, arrivés de la veille charbonnaient dans le port. A la vue des imposants mâts tripodes, les croiseurs allemands prirent la fuite mais en vain. L'*Invincible* et l'*Invincible* appareillèrent tranquillement, la poursuite commença et quelques heures plus tard, le *Scharnhorst* et le *Gneisenau* s'engloutissaient l'un et l'autre.

Analogie étrange dans la destinée et la fin de ces deux *Scharnhorst* mais, au fait, moins extraordinaire que cela puisse paraître car l'histoire n'est qu'un perpétuel recommencement. Aux victoires brillantes et faciles succèdent les revers, puis les défaites et enfin c'est la défaite.

M. B.

---

Pour les Bébés, la Maison **PATUREL FRÈRES** vient de recevoir un nouveau stock de **PABLUM**, ainsi que du **DEXTRI-MALTOSE** (toutes formules). Il y a aussi maintenant du **PABENA**, (aliment aussi riche que le **PABLUM**) pour varier avec ce dernier. Vos enfants s'en délecteront et vous les verrez profiter avec plaisir.

## L'ISTHME DE LANGLADE

### LE GRAND BARACHOIS

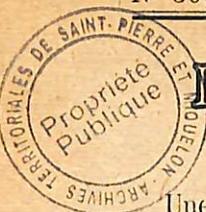
(Suite)

Pour compléter la description du Barachois, il faut ajouter qu'en aboutissant à la mer, il s'étroite en un chenal fort étroit qu'on désigne sous le nom de Goulet. L'orifice de ce goulet ne dépasse pas vingt-cinq à trente mètres. Il est surmonté d'une barre, souvent difficile à franchir. Aussi le Goulet n'est-il accessible qu'aux goélettes d'un très faible tonnage. Une fois entrées, ces goélettes mouillent dans le chenal, dont l'extrémité est indiquée par un petit moulin à vent, installé sur les confins du domaine au père Girot. Ce petit moulin est si bien exposé qu'il tourne constamment. Sa rotation vive et empressée imprime au paysage un peu morne un cachet de vie et d'activité qu'il n'aurait pas sans lui. Aussi, presqu'un personnage, ce petit moulin, le seul de l'endroit, du reste, heureusement.

Le premier soin des petits-pêcheurs, descendus à terre, est d'allumer du feu. Ils prévoient en effet qu'à l'heure où les grèves découvriront ils trouveront des moules en quantité et que ces moules cuites sur des cailloux rougis leur procureront les éléments d'un excellent repas. — Ce petit campement de pêcheurs à l'entrée du Goulet, m'a toujours séduit par l'intensité de la couleur locale qui y était répandue. Ce feu dont la fumée monte en spirale, ces dorys tirés sur la rive, ces goélettes à l'ancre avec leur voile tendue, tout cela respire un air de calme et d'apaisement qui fait de ce petit coin — sable et soleil — un lieu propice à la rêverie. S'abandonnant aux douceurs de la position horizontale, on laisse flotter sa pensée, laquelle vagabonde s'accrochant tour à tour aux nuages qui passent et qui vont vite, au vol fadique d'un oiseau de proie, à la ligne bleuâtre des collines de Miquelon qui s'estompent à l'horizon et cette contemplation des choses qui vous entourent est sans fin... On en est tiré cependant par un bruit léger qui revient périodiquement, une sorte de glou-glu dont on ne s'explique pas l'origine... On se lève, on cherche, et la cause se révèle: Ce sont les vaguelettes du lac qui discrètement, timidement, viennent clapoter à la rive. On dirait le bruissement d'un baiser...

C'est surtout, quand le Grand Barachois déborde, que repoussés par l'eau envahissante, les hirondelles de mer, maubèches et bécasseaux trottinent le long du plein, affairés et criards. Ils vérotent. Hein? Ils vérotent c'est-à-dire que pour trouver leur nourriture, ils retournent les petits galets baignés par l'eau salée. Tantôt groupés, tantôt éparpillés, ils manœuvrent comme des fantassins qui se déployeraient en tirailleurs. En croquant du dos, (ce qui est la meilleure manière de se dissimuler), on peut arriver à les surprendre et les tirer en tas. Il n'est pas rare alors d'en coucher une douzaine sur le sol, et c'est un plaisir sans égal que de ramasser les morts, pauvres petits corps fluets dont on sent dans la main les dernières palpitations, mignons ventres blancs sur lesquels suinte un sang groseille, toute une agilité d'oiseau détruite par un grain de plomb! Ça ne vaut rien comme gibier, mais que voulez-vous? Pour tuer le temps, il faut bien tuer les hirondelles de mer...

(La suite au prochain numéro)



# LES MÉFAITS DE LA PROPAGANDE

Une des armes les plus efficaces de l'Allemagne avant et durant cette guerre, fut, sans contredit, sa propagande, scientifiquement organisée. Partant de ce principe qui n'est mensonge, idée fausse, énormité qu'on ne puisse faire accepter par l'esprit humain si l'on y met le soin et l'opiniâtreté nécessaires, M. Goebbels fit de ses services d'information de véritables machines à poison que la radio et les agents de la cinquième colonne furent chargés de répandre à travers le monde.

Les grands thèmes de cette propagande sont bien connus: l'Allemagne est pacifique et sans mauvaise intention aucune; au fond elle n'est qu'une innocente victime, injustement calomniée... Les grandes ennemis de la paix sont les démocraties, anémiées et finissantes, travaillées en outre par de dangereux éléments israélites... L'Allemagne, elle, est jeune et forte; le national-socialisme lui a comme infusé un sang nouveau. Pourquoi la France, en particulier, ne contribuerait-elle pas avec elle à l'édification de la nouvelle Europe?... L'alliance avec la Grande Bretagne, impérialiste et après au gain?.. Erreur et duperie dont les Français, en fin de compte, feront tous les frais... etc... etc...

Les théories de M. Goebbels, soigneusement élaborées, trouvèrent un terrain favorable chez une certaine partie de la bourgeoisie bien pensante française. Bien des gens de cette catégorie sociale en vinrent à douter de leur propre pays, de ses traditions, de ses destinées. Ils s'enthousiasmèrent pour les doctrines totalitaires, pour la force jeune et brutale. Bien avant 1940, ils étaient mûrs pour le défaitisme et parfois même, hélas pour la trahison. Leur haine des démocraties, et particulièrement de la Grande Bretagne, les événements l'ont, depuis, si parfaitement mise en lumière qu'il leur sera à tout jamais défendu de la nier.

Il est intéressant pourtant de constater que si le poison de la propagande boche s'insinua avec facilité dans les classes dirigeantes et possédantes, dans certains esprits surtout, ennemis nés de la République, le peuple, dans sa grande majorité, n'en fut pas profondément touché. Amis du bon sens et de la logique, le paysan, l'ouvrier, le petit commerçant, le petit fonctionnaire français savaient depuis toujours que l'Allemand était leur ennemi; ils n'eurent pas confiance en ce loup subitement métamorphosé en brebis. Malgré toute l'ingéniosité diabolique de la propagande nazie ils étaient bien persuadés, en Septembre 1939, qu'il n'y aurait de tranquillité et de sécurité en Europe que lorsque Hitler serait battu.

Après l'armistice, cependant, les gens de Vichy, dignes valets de leurs maîtres allemands reprirent pour leur propre compte les méthodes des services d'information nazis. Et ce ne sera pas un de leurs moindres crimes que cette tentative contre l'esprit. « Vichy est sous le signe de la confusion » a-t-on dit. Rien de plus exact. Chacun a pu constater que les mots, dans la bouche des collaborateurs, ont depuis longtemps perdu leur sens. A l'instar du Maréchal, ils appellent « honneur et dignité » ce qui n'est que trahison et bassesse; l'asservissement au vainqueur est baptisé collaboration la

France envahie et prisonnière est libre et maîtresse de ses destinées; Hitler devient le défenseur de la civilisation; les lâches sont ceux qui résistent à l'ennemi, les héros ceux qui lui serrent la main... On n'en finirait plus. Actuellement encore, Vichy ne désigne les patriotes que sous les noms de « bandits, de terroristes », leurs intrépides exploits sont des « vols ou des assassinats. »

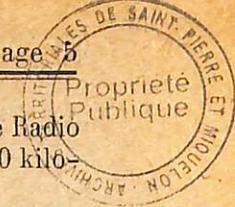
Le peuple de France ne s'y trompe pas et la propagande boche, en est déjà pour ses frais. Les Français savent où se trouvent l'honneur et la dignité. Monsieur Max Rucart, délégué par le Conseil de la Résistance à l'Assemblée Consultative d'Alger, parlant de « toute cette masse du peuple français qui n'accepte ni l'Allemagne, ni Vichy » déclarait à la presse à son arrivée: « Nous sommes tous unis autour du général de Gaulle » Tous les témoignages, tous les rapports s'accordent: la France est gaulliste.

Seule, une faible minorité, à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, offrit à la propagande vichyste un terrain favorable. Lorsque j'écris cela je ne pense pas seulement à ceux dont le cerveau était intoxiqué bien avant la guerre mais à quelques autres encore. Il serait trop long de rechercher ici les raisons diverses qui les rendirent si vulnérables mais le poison n'a que trop bien accompli son œuvre; destiné, par nature, à semer la confusion dans les esprits, il y a parfaitement réussi. L'observateur le plus impartial ne peut que constater et déplorer. Essayer de redresser leur jugement? Absolument impossible, car ces gens ne parlent plus le même langage que lui; ils ne sont plus capables de distinguer le vrai du faux, le noir du blanc. Ils crient « Vive la France » et ils insultent ceux qui l'aiment et ceux qui la défendent; ils appellent lâches ceux qui acceptent courageusement les sacrifices que le malheur de la Patrie leur impose, ils brandissent le drapeau français et tiennent pour assassins et dangereux anarchistes les combattants de la résistance. Ils sont remplis de haine et pour alimenter cette haine, il n'y a mensonge ni calomnie qui ne leur soient bons. Tout en eux n'est que confusion. Dignes élèves de Vichy, leur place est à Vichy. Là, seulement, ils trouveront un climat favorable.

Que leur aurait-il fallu pour résister, eux aussi, à l'intoxication de la propagande boche? L'amour de la France d'abord, un sens aigu de la justice, un besoin exigeant de liberté, d'indépendance, un peu d'enthousiasme aussi et, dans certains cas, quelque lucidité d'esprit. Hélas, ils ne connaissent que l'intérêt et ne ne cèdent qu'à la force.

Et ce sera peut-être la plus monumentale erreur des chefs nazis et de leurs émules que d'avoir, dans leur mépris pour l'esprit humain, estimé l'humanité tout entière à leur propre mesure et à celle de ces gens-là et échafaudé sur cette base si peu consistante toute leur propagande.

H. B.



### ■ A L'ASSEMBLÉE... Suite de la page 1:

mi, les autres, les plus délaissées avant la guerre, poursuivaient leur aménagement et réalisaient en quelques années une œuvre considérable.

Il montre enfin la nécessité d'une collaboration économique étroite avec les alliés, et celle, non moins impérieuse, du respect des accords par lesquels nous nous sommes engagés à leur fournir après 1940, certains de nos produits coloniaux car, dit-il, « devant le concours que nous pouvons attendre des nations unies, pour assurer le ravitaillement et la reconstruction de la France, combien paraissent peu de choses les fournitures de produits coloniaux français qui peuvent être livrés aux alliées conformément aux accords conclus en 1940, par certains territoires ». Et il poursuit « Ce n'est pas l'Empire qui pourra fournir le lait, la farine, la viande, les tissus les médicaments dont nos compatriotes auront un besoin urgent ».

D'ailleurs M. Seignon fait remarquer que notre empire colonial est loin de se suffire à lui-même et que si les échanges entre nos colonies et nos alliés étaient interrompus il en résulterait une grave répercussion sur l'économie de nos territoires privés de l'essence, du charbon, des camions et de l'outillage indispensables au maintien de leur activité ! Il termine en notant très justement que le ravitaillement de la métropole en produits alimentaires provenant de nos colonies pourrait très bien se faire, au moment de la libération, par prélevement sur les stocks de ces produits constitués par les alliés en Grande Bretagne.

Ce débat montre que ceux, qui à l'Assemblée consultative d'Alger, ont mission de parler au nom de la France, sont conscients de l'importance de la tâche qui leur a été confiée. On remarquera d'autre part que c'est en toute indépendance qu'ils discutent et préparent la solution de nos grands problèmes nationaux présents et futurs et qu'ils ne séparent pas la cause de la France de celle de son empire.

Alger, le 17 Janvier 1944

Colonies Alger à Administrateur Saint-Pierre Miquelon.

N° 21 ColAlg/C - Du Général de Gaulle pour Comité des Anciens Combattants de Saint-Pierre et Miquelon stop Je remercie le Comité des Anciens Combattants de Saint-Pierre et Miquelon de leurs vœux et de leur message stop Qu'ils ne doutent pas de la particulière affection avec laquelle j'adresse à leurs îles mes vœux de bonne année.

PLÉVEN

LA LIBERTÉ de Saint-Pierre et Miquelon est publiée à Saint-Pierre et imprimée à l'Imprimerie du Gouvernement.

Prix de l'abonnement:	
Pour le Territoire:	1 an... 50 fr.
	6 mois 26 fr.
<b>France et Colonies:</b>	
1 an...	70 fr.
6 mois	40 fr.
Etranger:	1 an... 3 dollars U.S.A.
	6 mois 2 dollars U.S.A.
Canada:	1 an... 3 dol. 50 Canad.
	6 mois 2 dol. 50 Canad.

Prix des Annonces:	
(Payable d'avance)	
1 à 6 lignes.....	16 fr.
Chaque ligne en sus.....	3 fr.
Chaque annonce répétée, moitié prix	
Les avis et annonces doivent être remis 4 jours avant la publication	

Les abonnements sont reçus, pour les Etats-Unis au Bureau de la Free French Delegation, 626 Fifth Avenue, New-York City; et pour le Canada, au Service d'Information de la France Libre, 448, Avenue Daly, Ottawa, Canada

Voici les horaires des bulletins de nouvelles de Radio Brazzaville qui émet sur une fréquence de 11.970 kilo-cycles soit 25 mètres 06.

#### Bulletin en français: direction:

*France:* audibles en Afrique, en Europe, au Levant et en Russie: aux heures suivantes (GMT): 5 h. 6 h. 11 h. 17 h. 18 h. 19 h. 20 h. et 21 h. soit: 1 h. 2 h. 7 h. 13 h. 14 h. 15 h. 16 h. et 17. (Heure St-Pierre)

*Levant et Russie:* Heure GMT: 10 h. 15 à 10 h. 30 soit: 6 h. 15 à 6 h. 30 (Heure St-Pierre).

*Indochine-Indes:* Heure GMT: 12 h. à 12 h. 30 soit: 8 h. à 8 h. 30 (Heure St-Pierre)

*Madagascar-Réunion:* Heure GMT: 16 h. 30 à 17 h. soit: 12 h. 30 à 13 h. (Heure St-Pierre)

*Amérique du Nord:* 22 h. à 22 h. 15 et 23 h. à 23 h. 25 (Heure GMT) soit: 18 h. à 18 h. 15 et 19 h. à 19 h. 25 (Heure St-Pierre).

*Amérique du Sud:* 00 h. 00 à 00 h. 15 (Heure GMT) soit: 20 h. à 20 h. 15 (Heure St-Pierre).

#### Bulletin en anglais: direction:

*Europe:* audibles en Afrique et au Levant: 18 h. 45 et 20 h. 45 (Heure GMT) soit: 14 h. 45 et 16 h. 45 (Heure St-Pierre)

*Amérique du Nord:* 23 h. 45 (Heure GMT) soit: 19 h. 45 (Heure St-Pierre).

*Amérique du Sud:* 00 h. 30 (GMT) soit: 20 h. 30 (Heure St-Pierre).

Radio Brazzaville émet en outre des bulletins de nouvelles pour les Syria Libanais, direction: *Amérique du Sud* en français:

de 00 h. 45 à 00 h. 50 (GMT) soit: 20 h. 45 à 20 h. 50 (Heure St-Pierre) et de 00 h. 50 à 00 h. 55 (GMT) soit: 20 h. 50 à 20 h. 55 (Heure St-Pierre) en espagnol.

## Léon BRIAND

Rue de Sèze et Jacques Cartier  
SAINT-PIERRE & MIQUELON

REÇU GRAINES POTAGÈRES  
de choux, choux-fleurs, carottes, céleris, poireaux de Carentan, oignons.

Les personnes qui désirent des plants d'oignons pour le printemps sont priées de se faire inscrire avant le quinze Janvier.

## L'ESPAGNOL Gustave

Quai de la Roncière — SAINT-PIERRE

#### Articles de Ménage

Ripolin et Peintures toutes couleurs  
Essences -:- Huile de lin -:- Mastic -:- Vernis  
Verre ordinaire et imprimé, etc.

#### Appareils de Chauffage en tous genres

# BALLADE DE CELUI QUI CHANTA DANS LES SUPPLICES

Et s'il était à refaire,  
Je referais ce chemin... »  
Une voix monte des fers  
Et parle des lendemains.

On dit que dans sa cellule,  
Deux hommes, cette nuit-là,  
Lui murmuraient : « Capitule.  
De cette vie es-tu las ?

Tu peux vivre, tu peux vivre,  
Tu peux vivre comme nous !  
Dis le mot qui te délivre  
Et tu peux vivre à genoux...

Et s'il était à refaire,  
Je referais ce chemin... »  
La voix qui monte des fers  
Parle pour les lendemains.

Rien qu'un mot : la porte cède,  
S'ouvre et tu sors ! Rien qu'un mot :  
Le bourreau se dépossède...  
Sésame ! Finis tes maux !

Rien qu'un mot, rien qu'un mensonge  
Pour transformer ton destin...  
Songe, songe, songe, songe  
A la douceur des matins ! »

« Et si c'était à refaire  
Je referais ce chemin... »  
La voix qui monte des fers  
Parle aux hommes de demain.

« J'ai dit tout ce qu'on peut dire :  
L'exemple du Roi Henri...  
Un cheval pour mon empire...  
Une messe pour Paris...»

Rien à faire ». Alors qu'ils partent !  
Sur lui retombe son sang !  
C'était son unique carte :  
Périsse cet innocent !

Et si c'était à refaire  
Referait-il ce chemin ?  
La voix qui monte des fers  
Dit : « Je le ferai demain.

Je meurs et France demeure  
Mon amour et mon refus.  
O mes amis, si je meurs,  
Vous saurez pourquoi ce fut ! »

Ils sont venus pour le prendre.  
Ils parlent en allemand.  
L'un traduit : « Veux-tu te rendre ? »  
Il répète calmement :

« Et si c'était à refaire  
Je referais ce chemin,  
Sous vos coups, chargé de fers  
Que chantent les lendemains ! »

Il chantait, lui, sous les balles,  
Des mots : « ...sanglant est levé... »  
D'une seconde rafale,  
Il a fallu l'achever.

Une autre chanson française  
A ses lèvres est montée,  
Finissant la Marseillaise  
Pour toute l'humanité !

JACQUES DESTAING

## Chronique locale

**Patinage.** — Après quelques journées relativement douces et ensoleillées la neige et le froid se sont subitement abattus sur nos îles. Les rues gelées sont devenues, comme tous les ans, de véritables casse-cou et le vent, quand il souffle avec violence, vous pousse le long des pentes, au risque mille fois de vous rompre les os.

Malgré le froid qui mord cruellement le nez et les oreilles, les enfants vont patiner sur la piste en plein air, installée sur l'emplacement de l'ancien « Skating Rink », abattu il y a quelques années. Cher vieux « Skating Ring » qui a vu passer des générations et des générations de St-Pierrais et de St-Pierraises et que fut, des années durant, le rendez-vous hivernal de toute la jeunesse de l'île !... C'est là qu'on se retrouvait, le soir, après une journée parfois bien remplie. Je ne l'ai pas connu aux temps de sa splendeur qui fut le temps de l'opulence des armateurs et des commerçants de la Colonie. Je ne connais que par oui-dire ces carnavaux

fameux où les costumes, commandés parfois à Paris, rivalisaient de somptuosité et d'élegance.

Quand je m'y risquai à mon tour, toutes ces splendeurs étaient bien éteintes. On ne s'y amusait pas moins. Qui ne se rappelle la vaste piste, toute bruissante de coups de patins, les bancs de bois où l'on s'asseyait pour causer un peu, la petite pièce baptisée pompeusement « Salon des dames » où l'on venait se reposer autour d'un feu souvent anémique, la buvette enfin où ces messieurs discutaient, plus bavards et plus bruyants mille fois que les dames du « Salon » d'en face. Tout cela n'est plus hélas que souvenirs, mais souvenirs qui tiennent toujours au cœur de tant de St-Pierrais et de St-Pierraises !...

Eugène THÉAULT  
QUAI DE LA RONCIÈRE

FERBLANTERIE - QUINCAILLERIE  
POSES APPAREILS DE CHAUFFAGE  
SALLE DE BAINS ET ACCESSOIRES



# Les événements de la Quinzaine

## NOUVELLES DE FRANCE ET DE L'EMPIRE:

*Alger:* Le comité de la libération s'est réuni les 14, 18 et 22 Janvier sous la présidence du général de Gaulle. Au cours de sa séance du 14 Janvier, le comité entendit un exposé de M. Massigli, commissaire aux Affaires Etrangères, qui rendit compte de son voyage à Naples où s'est tenue une séance du conseil consultatif pour les Affaires Italiennes.

L'Assemblée consultative a terminé le 13 Janvier ses débats sur l'épuration et a demandé au Comité de la Libération d'épurer l'administration et d'éliminer tous les éléments hostiles au gouvernement. Elle lui demanda de prendre une décision rapide et efficace à cette effet.

Pendant une séance du comité d'épuration, Monsieur Laurent annonça que plus de 500 personnes sont poursuivies dont 5 généraux, 3 colonels, 8 préfets, un député, 14 magistrats et 21 membres de l'Enseignement.

Le 18 Janvier, l'Assemblée consultative a ouvert un débat sur la défense nationale et notamment sur la réorganisation de l'armée. A la deuxième session qui s'ouvrit le 19 Janvier, l'Assemblée Consultative ouvrit un débat sur le régime provisoire de la France au moment de la libération.

Les travaux de la commission de réforme de l'Etat en ce qui concerne l'établissement provisoire des pouvoirs publics de la France et ceux de l'Assemblée consultative ont été le 20 Janvier portés à la connaissance du Comité de la Libération par M. André Philip, commissaire d'état.

La deuxième session de l'Assemblée se termina le 22 Janvier et la date de la prochaine réunion fut fixée au 29 Février, session au cours de laquelle continuera le débat sur le régime provisoire de la France.

Le comité de la libération adopta une ordonnance relative à la composition d'un tribunal militaire d'armée qui jugera les hauts fonctionnaires et les militaires.

Le sénateur Maroselli, envoyé en mission par le comité d'Alger à titre de commissaire aux déportés et aux réfugiés vient d'entrer dans la capitale algérienne après avoir accompli avec succès sa mission au Canada, aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

M. Henri Frenay, commissaire aux prisonniers et aux déportés a présenté au public algérois, M. Richard, évadé des camps de répression de Pologne.

Le 12 Janvier, le général de Gaulle eut une entrevue avec Monsieur Churchill à Marrakech. Au cours de cet entretien, un accord franco britannique a été conclu en vue d'assurer la victoire commune. Le premier ministre britannique qui termina sa convalescence dans cette ville marocaine a invité le général de Gaulle à un déjeuner auquel assistaient Mme Churchill, lord Beaverbrook, Duff Cooper, et autres personnalités. Le général de Gaulle resta 48 heures à Marrakech avant de retourner à Alger rendre compte de ses entretiens au Comité de la Libération. Les conversations entre le Président du Comité et M. Churchill se sont déroulées dans une atmosphère de parfaite cordialité. C'est Carthage qui, du 11 au 20 Décembre, abritait le premier ministre de Grande Bretagne.

Le 15 Janvier, s'est ouvert à Alger une exposition de la Marine qui constitue un hommage aux hommes qui sont au premier rang dans le combat libérateur.

Un communiqué d'Alger mande que 150 navires de guerre français sillonnent actuellement les mers aux côtés des alliés. La flotte française s'inscrit au troisième rang parmi les flottes des nations unies.

L'Armée Française a actuellement sous les armes en Afrique du Nord plus d'un demi million d'hommes. Sur le sol métropolitain, 36.000.000 de Français (hommes, femmes et enfants) luttent pour leur délivrance.

*Brazzaville:* La conférence africaine commencera le 30 janvier dans la capitale de l'A. E. F. Elle sera précédée, le jour même, de l'inauguration d'un monument à Savorgnan de Brazza. Le général de Gaulle présidera la séance d'ouverture.

A Tunis, une mission chinoise vient d'arriver dans la capitale tunisienne où elle fut reçue avec les honneurs militaires.

*France:* Rappelant aux jeunes Français de la classe 44 que leur recensement allait commencer, radio-Alger les pria de prendre le maquis et de ne pas écouter Vichy.

Les actes de sabotage se multiplient toujours dans toute la France. Radio Vichy annonça dernièrement que des tribunaux militaires spéciaux vont être institués pour « réduire l'activité des patriotes » qui prend toujours de l'extension. Ainsi les patriotes français ne seront plus condamnés par les Allemands mais par des gens qui osent encore se qualifier de « Français ».

100 patriotes appartenant aux mouvements unis de la résistance ont dans la nuit du 21 au 22 décembre enlevé la statue de Lafayette qui devait être déboulonnée par les Allemands pour être envoyée à la fonte. A Nice, à la suite de bombes jetées dans un restaurant, les Allemands ont arrêté 200 personnes comme otages.

Les chefs du maquis ont demandé instamment, au Comité de la Libération et au Haut commandement interallié, des armes pour se battre.

Selon radio-Paris, le gouvernement fantoche de Vichy aurait pris des mesures pour l'évacuation de la côte méditerranéenne au cas d'une invasion « alliée » par le sud de la France.

## GUERRE DANS LE MONDE :

*Italie:* Des troupes britanniques et américaines de la 5<sup>me</sup> armée sont débarquées le 22 janvier à l'aube sur la côte occidentale de l'Italie, loin des premières lignes ennemis, entre Nettuno et le Tibre. L'ennemi n'offre qu'une faible résistance et les opérations se poursuivent d'une façon très satisfaisante. Le port de Nettuno à 50 km. au sud de Rome est tombé aux mains des forces alliées. Les forces navales et aériennes appuient les forces terrestres et le débarquement se déroula en coordination avec les puissantes attaques effectuées par d'autres unités de la 5<sup>me</sup> armée sur le front central. Selon radio-New-York des navires français prennent part à ce débarquement allié qui est considéré à Berlin comme le premier pas vers l'invasion de l'Europe.

Sur le front central, les Allemands ont lancé de puissantes contre-attaques mais les Américains résistent



héroiquement. Ils ont avancé de quelques kilomètres et ont traversé le Garigliano et le « Rapido ».

A leur droite, les Français qui ont également traversé le Rapido, attaquent sur un front situé entre la Mer Tyrrhénienne et la vallée de Liri dans un terrain montagneux de la région de Cassino. Ils menacent la ligne « Gustave ». Les Français ont accompli avec succès la mission qui leur fut confiée et qui est l'une des plus difficiles de cette guerre: détruire les fortifications souterraines et les tranchées nazies afin de déloger l'ennemi de deux routes côtières menant à Rome.

Les Britanniques de la 5<sup>me</sup> armée ont occupé Minturno et avancent au delà de ce village situé à 76 milles de Rome.

L'aviation alliée bombarde sans relâche les positions ennemis de l'Italie occupée et de la côte yougoslave.

Elle effectua la journée du débarquement allié au Sud de Rome 1.300 sorties en 24 heures ne perdant que 9 appareils.

**Russie:** L'activité la plus intense est passée du secteur de Vinnitsa au secteur Nord où les Russes ont déclenché une nouvelle offensive dans le but de libérer définitivement Léningrad. L'objectif immédiat de cette offensive serait le rétablissement des communications terrestres entre Léningrad et Kronstadt alors que l'objectif principal serait de contraindre les Allemands à se retirer des pays baltes. Successivement, Krasnoye Selo, Rotcha, Peterov, Novgorod, Mga et Poutchkin sont tombées entre les mains des Soviets. Plusieurs divisions allemandes sont menacées d'encerclement dans la région de Mga au Sud-Est de Léningrad et l'ennemi dans sa retraite abandonne tout son matériel sur le terrain.

A la suite de cette avance, nos alliés soviétiques contrôlent maintenant la ligne de chemin de fer Moscou-Léningrad-Mourmansk.

En Pologne, dans les secteurs de Rowno et de Sarny, les Soviets ont réalisé des progrès notables. Dans la région des marais du Pripet, en Russie Blanche, les Russes ont occupé Mozir et Kalinkovitchi et ils avancent au-delà de cette ville sur un terrain gelé.

L'Armée Rouge lança également une offensive au Nord de Nevel, brisant les lignes allemandes et libérant plusieurs villes et villages. Elle menace maintenant le grand centre de Novo Sokolniki.

**Front aérien:** La R. A. F. et les bombardiers américains, escortés de chasseurs alliés, ont continué leur offensive aérienne au-dessus de l'Allemagne et du Nord de la France, notamment du Pas-de-Calais où des objectifs ennemis ont été pilonnés tous les jours et plusieurs fois par jour.

Des raids massifs ont aussi été effectués au-dessus des centres allemands de Magdebourg et de Berlin, de Stavenger en Norvège, contre les usines de Messerschmidt à Glagenfurth dans le Sud de l'Autriche, et contre celles de Brunswick, d'Olershleben et d'Alberstadt en Allemagne.

Cette semaine, radio Alger a annoncé le transfert de la 15<sup>me</sup> armée de l'armée américaine d'Afrique du Nord en Italie.

**Yougoslavie:** Les Allemands envoient de grands renforts en Croatie pour tenter de venir à bout des patriotes

qui livrent de durs combats. La bataille fait également rage en Bosnie et en Tessalie en Grèce.

**Sur mer:** Les batteries côtières britanniques ont coulé un gros navire allemand dans le Pas-de-Calais. En Méditerranée, un sous-marin français a attaqué avec succès un navire ennemi.

**Dans le Pacifique:** L'aviation alliée multiplie ses attaques contre les positions nippónes des îles Kouriles, Marshall, en Nouvelle Bretagne et en Nouvelle Guinée. Les aviateurs américains ont coulé en 8 jours au cours d'attaques sur Rabaul, près de 100.000 tonnes de navires japonais.

D'autre part, depuis Pearl Harbour, les sous-marins américains ont coulé dans le Pacifique, 558 navires japonais.

Sur terre les Australiens ont occupé sur la côte Nord de la Nouvelle Guinée, la base navale de Chio et se rapprochent des Américains venant de Saidor. Au Cap Gloucester, une lutte acharnée se déroule toujours.

#### NOUVELLES DIVERSES:

**Londres:** Sir William Withworth, second lord de l'amirauté britannique a remis au capitaine de corvette André Bergeret, lieutenant de vaisseau de la marine nationale française, la « Distinguished Service Cross ». Le capitaine Bergeret est déjà porteur de la Croix de guerre et de la Croix de la libération puis titulaire de la « Légion du mérite américaine ».

**Au Canada:** Le major général Vanier, représentant du Canada auprès du Comité de la Libération a été élevé au rang d'ambassadeur.

A Washington, M. Roosevelt a établi un bureau des réfugiés de guerre.

Un cinquième destroyer d'escorte, le « Hova » destiné à la marine française fut lancé cette semaine dans un chantier naval de la côte atlantique.

**En Bulgarie:** L'évacuation de Sofia s'achève. 50 % des maisons sont détruites ou endommagées par suite des bombardements alliés contre la capitale bulgare.

---

#### Etat-Civil de Saint-Pierre

---

##### NAISSANCES:

- 15 Janvier. — Tobin, André-Lucien-Gordon.  
18 Janvier. — Dunan, Francesca-Gabrielle-Henriette.  
21 Janvier. — Briand, Charles-Paul-Emile-Marie. — Gauvain, Josée-Odette-Marie.  
24 Janvier. — Derive, Jacques-Léo-Eugène.  
26 Janvier. — Etcheberry, Roger-Marie-André.

##### MARIAGES:

- 18 Janvier. — Siosse, François-Marie et Siegfriedt, Andrée-Marie.  
21 Janvier. — Bry, Amédée-Pierre et Leloche, Marie-Joseph.